



Vendredi 14 Février 2014

## Politique

### « Une monnaie locale à Strasbourg »

Cécile Favé a tout plaqué, son emploi bien payé au service logistique d'une entreprise agroalimentaire et sa carrière toute tracée de diplômée d'école de commerce, pour se lancer corps et âme dans l'aventure du « stück » (« le morceau » ou « le petit bout » en alsacien). Le stück ? C'est le nom de la monnaie complémentaire locale en gestation à Strasbourg. Un projet citoyen — porté par l'association Eco-quartier où Cécile Favé est chargée de mission — visant à remettre l'argent à sa juste place de simple valeur d'échange et non d'objet de spéculation.

« Quatre-vingt-dix-sept pour cent de la monnaie en circulation sont utilisés à des fins spéculatives sur les marchés ou pour financer des entreprises, et seulement 3 % servent effectivement à l'économie réelle, à l'échange. Le stück, lui, sera uniquement utilisé dans un circuit local fermé, et cela permettra aux citoyens de se réapproprier concrètement l'argent », détaille la jeune femme de 32 ans. Un concept

loin d'être farfelu : de nombreuses villes — de Toulouse (Lot-et-Garonne), avec la sol violette, à Concarneau, dans le Finistère (la sardine), en passant Romans, dans la Drôme (la mesure) — ont déjà sauté le pas avec succès.

Mais avant d'utiliser ces petits coupons aux faux airs de billets de Monopoly, les Strasbourgeois doivent régler de nombreux détails. D'abord trouver une banque partenaire. Cécile Favé espère aboutir avec la NEF (la Nouvelle économie fraternelle), associée au très sérieux Crédit coopératif. « Chaque stück en circulation doit être garanti par un euro, qui sera placé sur un compte. Il pourra donc être échangé. En prime, les euros seront sur des livrets dévolus à des investissements éthiques. » Reste ensuite à convaincre un réseau de prestataires — commerçants, entreprises, et pourquoi pas médecins — prêts à accepter cette devise, tout en s'engageant à respecter des bonnes pratiques éthiques. « Une dizaine de commerçants sont déjà

intéressés. L'intérêt pour eux, c'est de fidéliser une clientèle. » Et, enfin, à dénicher une imprimerie pour battre monnaie. « Nous lancerons un appel aux citoyens pour trouver un emblème au stück : la cigogne, la choucroute, le grand hamster... Tout est envisageable », sourit la jeune femme.

Sans soutien politique — pour des raisons financières notamment —, impossible d'arriver au bout du projet. Campagne des municipales oblige, les défenseurs du stück interpellent les candidats. Roland Ries (PS), le maire de Strasbourg — la ville finance déjà l'étude de faisabilité —, ne cache pas son intérêt, tout comme sa concurrente, l'UMP Fabienne Keller, ou la tête de liste écologiste. Si la nouvelle municipalité joue le jeu, le stück pourrait circuler dès la fin 2014 ou le début 2015.

**Valérie Hacot**